PROBLÈMES DE SYNTAXE GRECQUE CHEZ STRABON

PAR

ANA FELICIA ŞTEF

La langue grecque de l'époque d'Auguste a été peu étudiée. Les grands traités de grammaire historique insistent particulièrement sur Homère et sur les écrivains de l'époque classique : quant à la période postclassique, c'est surtout le Nouveau Testament qui se trouve au centre des préoccupations des savants. Par conséquent, nos connaissances de la langue des écrivains postclassiques sont incomplètes, voire même erronées quelquefois. C'est pourquoi toute investigation dans ce domaine met au jour des éléments inédits. Dans ce sens, Strabon est une mine inépuisable.

La question fondamentale soulevée par la langue du géographe, écrivain de l'époque d'Auguste, c'est l'attitude qu'il prend par rapport aux deux courants, atticiste ou nonatticiste, nés dans la langue κοινή, dès l'epoque impériale. A. Meillet [1] précise que, d'après l'opinion des antiques, la κοινή est le dialecte utilisé par les prosateurs de l'époque hellénistique et impériale, comme Polybe, Strabon, Plutarque, et que c'est à l'opposé de ceux-ci qu'ont agi les atticistes qui, dans l'étape κοινή, ont tenté de reproduire et de conserver le dialecte des grands écrivains d'Athènes. Les linguistes modernes entendent par la κοινή la langue parlée dans tous les pays grecs depuis Alexandre le Grand.

Néanmoins, déterminer la position de Strabon vis-à-vis des deux courants n'est pas chose aisée. Il s'écarte, dans plusieurs endroits, de la langue parlée, pourtant ce n'est pas un écrivain atticiste.

En effet, un premier contact avec le texte de la *Géographie* donne l'impression de la plus pure langue attique. Le duel, la déclinaison attique, la flexion contractée et l'optatif, abandonnés par la κοινή, sont fréquemment employés par Strabon [2] ; le régime des prépositions semble inchangé ; les constructions conjonctives restent en grandes lignes les mêmes que celles de la période classique. Mais un examen plus attentif de la langue de notre géographe fait voir une série d'éléments entièrement étrangers au dialecte attique.

Les déviations les plus fréquentes aux règles de la grammaire classique concernent la syntaxe des prépositions et des conjonctions, les périphrases verbales et l'optatif. Pour le moment, nous limitons nos observations aux conjonctions et aux périphrases verbales.

---

[1] *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris, 1930, p. 241.

[2] Felicia Ştef, *Particularităţi morfologice şi regimul prepoziţiilor la Strabon*, StCl, XII, 1970, p. 69–78.

StCl, XVI, 1974, p. 143–152, Bucureşti

1. LA SYNTAXE DES CONJONCTIONS

Le système des conjonctions classiques paraît entièrement conservé chez Strabon. A ce point de vue, le lecteur de la *Géographie* ne se heurte pas à des difficultés de sens évidentes. Mais les changements enregistrés par cette catégorie grammaticale sont assez nombreux chez lui. Voyons les plus importants.

1.1. *La proposition complétive conjonctive* est introduite dans l'œuvre du géographe presque exclusivement par la conjonction διότι suivie par l'indicatif ou par l'optatif oblique. Dans l'attique classique, διότι introduisait une phrase causale et jamais une complétive. Διότι complétif est extrêmement fréquent dans la *Géographie*. En voici deux exemples: ὥστ' εἰκότως εἰρῆσθαι δοκεῖ, διότι Κροτωνιατῶν ὁ ἔσχατος πρῶτος ἦν τῶν ἄλλων Ἑλλήνων (VI, 1, 12) « ce qui a fait dire, semble-t-il, très justement *que* le dernier des Crotoniates était le premier de tous les autres Grecs »; προσμεμυθεύκασι δ'ένιοι καὶ διότι αὐθήμερον τοῦ ἀγῶνος ἐνεστῶτος 'Ολυμπίασιν ἀπαγγελθείη . . . τὸ συμβάν (VI, 1, 9) « Certains auteurs ajoutent ce détail fabuleux *que* la nouvelle de l'événement parvint encore le même jour à Olympie » (Voir aussi I, 1,16 ; I, 2, 6 ; II, 5, 26 ; X, 2, 24 ; X, 4, 9 ; XI, 11, 7 ; XII, 3, 25 ; XII, 3, 26 ; XII, 3, 27 ; XII, 4, 4).

Dans son traité de grammaire grecque [3], Ed. Schwyzer ne mentionne pas la valeur complétive de διότι.

En échange, K. Meisterhans précise dans sa grammaire[4] que διότι ne se rencontre pas dans l'épigraphie attique avec la valeur causale, mais, depuis l'an 300 av. n. è., elle est seulement une conjonction complétive. Cela veut dire que διότι complétif du texte de la *Géographie* est un élément de la langue κοινή parlée.

1.2. Dans la phrase ample de Strabon on trouve souvent la consécutive introduite par la conjonction classique ὥστε (voir V, 1, 2 et 7 ; VII, 3, 15 ; XI, 5, 1—3 ; XI, 7, 5, etc.). Elle est l'apanage du style d'une œuvre scientifique où la suite des idées doit être clairement exprimée. La langue parlée à cette époque-là préfère, selon K. Meisterhans, *op. cit.*, p. 211, 29, la locution conjonctive ἐφ'ᾧτε (voir CIA II add. 834 b, II 8, 51 de l'an 329 av. J. Chr.). Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 681, 9, signale cette locution consécutive avec l'indicatif (futur) ou avec l'infinitif chez les écrivains classiques, mais aussi dans le Nouveau Testament, Phil., 3, 12, et dans les actes d'affranchissement (voir M. Lejeune, *Observations sur la langue des actes d'affranchissement delphiques*, Paris, 1939, 13—38). Cette locution n'est pas étrangère au texte de la *Géographie*. Mais elle se rencontre très rarement et constitue, semble-t-il, un « vulgarisme » très familier pourtant à ses contemporains. Par exemple: εἰπόντων δὲ κατὰ παιδίαν, εἰ ἐγγυᾶται τὸν λύκον, ἐφ'ᾧτε τὰς ζημίας ἃς εἴργασται διαλύσειν . . . ὁμολογῆσαι (V 1,9) « comme ceux-ci s'étaient engagés, par plaisanterie, s'il voulut bien se porter caution pour l'animal *de sorte qu*'il paye les dégâts qu'il pourrait faire, il avait accepté le marché ».

---

[3] *Griechische Grammatik*, II, München, 1959, voir p. 645; *Substantivsätze*.
[4] *Grammatik der Attischen Inschriften*, Berlin, 1888, p. 211, 25.

Une autre conjonction consécutive de la langue parlée dans la période tardive, selon K. Meisterhans, *op. cit.*, p. 211, 26 est ὅθεν et, avec une particule, ὅθενπερ, qui se rencontre dans l'œuvre de Strabon aussi. Exemple :

Οἱ δὲ τὸν στόλον ἄγοντες, Ἱπποκλῆς ὁ Κυμαῖος καὶ Μεγασθένης ὁ Χαλκιδεύς, διωμολογήσαντο πρὸς σφᾶς αὐτούς, τῶν μὲν ἀποικίαν εἶναι, τῶν δὲ τὴν ἐπωνυμίαν, ὅθεν νῦν μὲν προσαγορεύεται Κύμη (V, 4, 4) « Hippoclès de Cymé et Mégasthénès de Chalcis, qui conduisaient l'expédition, avaient convenu entre eux que la colonie relèverait de l'un des deux peuples, mais porterait le nom de l'autre, *de sorte qu*'elle s'appelle aujourd'hui Cymé ». Voir ὅθενπερ dans VI, 3, 11.

Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 647, 2, mentionne la conjonction ὅθεν qui, en attique classique, figure surtout dans les propositions circonstancielles de lieu, mais qui dans la κοινή se rencontre avec le sens consécutif, voir Mat., 14, 6 ; I. G. ² II/III 1011, 42 (de l'an 106 —105 av.n.è.).

1.3. *La proposition concessive* est exprimée chez Strabon, dans la grande majorité des cas, par une tournure classique pédante [5] : καίπερ et le participe ; par exemple : ἡ δὲ λοιπὴ καὶ μεγίστη πλευρά, καίπερ οὐδ'αὐτὴ πολυάνθρωπος οὖσα (VI, 2, 4) « le troisième côté, qui est le plus long, *quoi qu'il ne soit pas une* région fortement peuplée » (voir aussi XI, 8, 7 ; XI, 6, 2 ; XI, 11, 3 ; XII, 2, 8 ; XII, 7, 2 ; VII, 6, 1, etc.)

Quelques éléments de κοινή nous sont offerts par la conjonction κἄν. Issue de la concessive, la conjonction κἄν a acquis des sens nouveaux dans la période postclassique, qui mériteraient une attention spéciale.

Κἄν, crase de la copule καί et la particule ἄν, à côté d'un comparatif, a le sens de « même » : σίτῳ δὲ καὶ μέλιτι καὶ κρόκῳ καὶ ἄλλοις τισὶ κἄν ἀμείνω τις φαίη (VI, 2, 7) « *supérieure même*, devrait-on dire, en ce qui concerne le blé, le miel, le safran et quelques autres produits ».

Κἄν, constitué par les mêmes éléments, substitue la particule ἄν, imprimant au verbe un sens potentiel ou irréel : ὥστε κἄν συναρμοσθῆναι δύνασθαι (XII, 2, 4) « *de telle manière qu'il* était possible de s'harmoniser ensemble ».

Κἄν introduit aussi une phrase hypothétique avec le subjonctif : dans ce cas, il est formé par la copule καί et la conjonction ἐάν. Par exemple : κἄν μὲν κατασχῶσιν ἀρκοῦντα τὸν τόπον, μένειν (VI, 3,3) « *s'ils trouvaient* un territoire qui leur suffît, ils devraient y rester ».

Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 352, 3, note seulement la conjonction κἄν avec le sens concessif classique.

L'emploi large et varié de la conjonction κἄν chez Strabon s'appuie sur la langue parlée. On rencontre ce riche éventail des conjonctions souvent dans le Nouveau Testament (Marc., 5, 28 : 6, 56, etc.) et également chez les écrivains tardifs comme Diodore de Sicile (III, 24, 3), Longos (XIX, 3), Origène (X, 21, 5), etc.

1.4. *Une formule restrictive*, introduite en attique classique avec prédilection par εἰ μή « sauf », préfère dans la κοινή, depuis le IVᵉ siècle av.n.è., la conjonction πλὴν εἰ « sauf », « excepté » (Voir K. Meisterhans, *op. cit.*, p. 214, qui cite CIA. II, 589, 14, de l'an 345 av.n.è.). Strabon emploie souvent la conjonction πλὴν εἰ comme dans l'exemple suivant :

[5] Voir Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 389, 2 ; hypercharakterisiert καίπερ.

μηδ'ὅλως λεγομένων ὑπὸ τῶν ἐπιχωρίων, πλὴν εἰ τὸ παλαιόν ... (VI, 3, 8) « comme les indigènes eux-mêmes n'ont jamais utilisé (ces noms), *sauf* dans les temps anciens »... (Voir la même conjonction dans I, 1, 12 ; II, 1, 21 ; II, 5, 26, etc.).

Deux autres conjonctions restrictives classiques, rencontrées cependant chez les écrivains tardifs, sont employées par notre auteur aussi. Ce sont πλὴν ὅσον (voir XII, 3, 31 : XII, 7, 3 ; voir aussi Dion Cassius, 72, 19), et πλὴν ὅτι (voir VIII, 3, 11 ; XII, 3, 8).

Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 543 n., tout en signalant la présence de ces conjonctions chez les écrivains classiques, reconnaît que πλήν s'affirme comme une véritable conjonction seulement dans les textes tardifs comme Hérodien, *Hist.*, III, 4, 1.

Enfin, une autre locution conjonctive restrictive tardive est consignée dans la *Géographie* : πλὴν ἀλλ'οὐκ, où la négation οὐκ après la conjonction adversative ἀλλά semble pléonastique. Par exemple : 'Αλβανοὶ δὲ ποιμενικώτεροι καὶ τοῦ νομαδικοῦ γένους ἐγγυτέρω, πλὴν ἀλλ'οὐκ ἄγριοι (XI, 4, 1) « Les Albans sont en majorité des bergers et ne sont pas loin du genre de vie nomade, *il s'en faut de peu qu'ils ne* soient des sauvages ». Des expressions similaires se retrouvent chez les écrivains tardifs comme Plutarque (*Pyrrhus*, 5 : πλὴν ἀλλά) et Lucien (*Dialogue des morts*, 13, 3 : πλὴν ἀλλὰ μή avec l'impératif).

Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 543 n), mentionne la présence des locutions πλὴν οὔτε, πλὴν οὐ et πλὴν οὐχ chez les écrivains classiques, mais cette dernière structure existe dans le Nouveau Testament aussi : Mat., 26, 39 (Mayser, *Pap.*, II, 2, 534).

1.5. *La proposition comparative* comporte un répertoire très riche de conjonctions dans toutes les époques. Strabon en emploie une gamme très variée. Ce sont καθάπερ, ὡς, ὡσανεί, οἷον, ὅπως. Entre toutes, καθάπερ mérite une attention spéciale. Καθάπερ se construit en principe avec l'indicatif, mais en pratique, chez Strabon, elle se rencontre avec un nom, figurant dans des propositions éliptiques. Elle correspond aux conjonctions classiques ἅτε ou ὡς suivies de noms. Par exemple : πολλοὶ δ'ὁμωνύμως ὠνομάσθησαν, καθάπερ Πτολεμαῖοι, διὰ τὴν τοῦ πρώτου δόξαν (XII, 4, 2) « Beaucoup de personnes ont été appelées du même nom *que les Ptolémées*, grâce au renom du premier Ptolémée » οἱ μὲν ἄλλοι κατὰ τυραννίδας μεμερισμένοι, καθάπερ οἱ Κίλικες, ληστρικῶς ἤσκηνται (XII,7, 3) « les autres,divisés par tyrannies *comme les Ciliciens*, mènent une vie de brigands » (Voir la même conjonction dans VI, 4, 1 ; VIII, 3, 12 ; XI, 1, 4 ; 5, 4 ; XII, 2, 4 et 5.).

Ed. Schwyzer n'enregistre pas καθάπερ parmi les conjonctions comparatives (voir *op. cit.*, p. 662 et suiv.). Cette conjonction inusitée dans la période classique se rencontre fréquemment, selon l'opinion de K. Meisterhans, *op. cit.*, § 89, 49, dans les décrets de l'époque hellénistique.

Exceptée la conjonction ὡσανεί avec l'optatif, toutes les autres conjonctions comparatives sont en usage à l'époque de Strabon.

1.6. *La proposition temporelle* présente également des nouveautés. La conjonction classique ὅτε a, chez Strabon, une sphère limitée d'emploi, la conjonction ἡνίκα lui est préférée (voir, V, 4, 2 ; ἡνίκα πρῶτον, XII,2, 11).

Chez Strabon deux locutions conjonctives temporelles présentent un intérêt spécial par leur nouveauté. Ce sont μέχρις ἄν et ἔσθ'ὅτε.

La première, μέχρις ἄν « jusque », est un équivalent du classique πρὶν ἄν et se construit chez Strabon avec le subjonctif. Par exemple : μὴ διαχεόμενον τῇ θαλάττῃ μέχρις ἄν εἰς τὸ πεπλασμένον ῥεῖθρον ἐμπέσῃ (VI, 2, 4) « (le courant de la rivière) sans s'évanouir dans l'eau de la mer, *jusqu'à ce qu'il tombe* dans le prétendu conduit (d'Aréthuse) ». La formule est attestée, légèrement modifiée, chez Platon (*le Sophiste*, 259, a) : μέχρι περ ἄν. Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 658, affirme que la conjonction temporelle μέχρις, au lieu de πρίν, employée dans la période classique, se maintient dans la κοινή parfois même avec l'infinitif ; après l'an 88 av.n.è., μέχρι(ς) se construit seulement avec l'infinitif, voir Qu. de Smyrne, 1, 830 : μέχρι ἂν λαβεῖν.

Par conséquent, Strabon utilise une conjonction vivante de son temps, mais avec le mode employé en attique classique.

La deuxième locution temporelle, qui exprime en fait un complément de temps indéfini, est constituée par ἔστι « il y a » avec la conjonction ὅτε « quand », c'est-à-dire ἔσθ'ὅτε ou ἔστι δ' ὅτε et signifie mot-à-mot « il y a parfois », c'est-à-dire « quelquefois », « parfois ». Les exemples sont nombreux dans la *Géographie*. En voici deux : στρεφομένου [τοῦ Τυφῶνος], τὰς φλόγας ἀναφύσασθαι καὶ τὰ ὕδατα, ἔστι δ'ὅτε καὶ νησῖδας (V, 4, 9) « chaque fois [que Typhon] se retourne, des flammes jaillissent, des colonnes d'eau et *parfois* (= *il y a parfois*) de petites îles » ; τούτων δ'ἐμφραχθέντων ἔσθ'ὅτε ὑπερχεῖσθαι τὸ ὕδωρ εἰς τὰ πεδία (VII, 8, 4) « quand il s'écroule, l'eau inonde *parfois* les champs ». (Voir aussi la locution dans X, 3, 11 ; XI, 2, 12).

Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 649, signale ἔσθ'ὅτε seulement en bas de la page avec une seule explication : « später », ce que veut dire que c'est une formule tardive.

1.7. Le bilan que nous pouvons dresser à la fin de l'examen des conjonctions chez Strabon est surprenant en innovations. Surtout la perturbation du système des conjonctions classiques apparaît très profonde. On peut dire que, sans exceptions, chaque proposition subordonnée enregistre quelques innovations dans le système de ses conjonctions.

On constate, en premier lieu, qu'une série de conjonctions classiques ont diminué leur sphère de circulation chez Strabon. C'est le cas de ὡς complétif et de ὅτε temporel. En second lieu, on remarque un emploi plus dégagé, parfois même inutile, d'une conjonction classique, par exemple de ὥστε consécutif, qui, surtout en tête de la phrase, exprime simplement la succession des idées comprises dans les propositions précédentes et se traduit « par conséquent », « de ce fait », « c'est pourquoi », de même que les conjonctions coordonnatrices correspondantes.

Il y a aussi des déplacements de valeurs conjonctives : διότι, causal à l'époque classique, devient exclusivement complétif dans la κοινή et chez Strabon. On remarque des substitutions : καθάπερ postclassique substitue la conjonction ὡς avec un nom et κἄν prend la fonction de la particule ἄν.

Des conjonctions isolées en attique renforcent chez Strabon leur emploi, par exemple la conjonction temporelle μέχρις. Il y a des conjonctions qui ont le même usage dans la *Géographie* que dans le langage officiel des

décrets de l'époque hellénistique. Ce sont les conjonctions comparatives καθάπερ et ὥσπερ. Il en est ainsi des conjonctions qui prennent une grande ampleur dans la *Géographie* comme dans la κοινή. C'est le cas des restrictives : πλὴν εἰ, πλὴν ὅσον, πλὴν ὅτι, πλὴν ἀλλ'οὐκ; de même, la conjonction κἄν a chez Strabon une large circulation et de multiples valeurs: concessive, intensive, modale, hypothétique. Enfin, on rencontre dans l'œuvre de Strabon des éléments qui sont l'apanage de la langue parlée. C'est le cas de ἐφ'ᾧτε et ὅθενπερ concessifs, attestés dans les inscriptions attiques. Le temporel ἔσθ'ὅτε a, lui aussi, peut-être, une origine populaire. Seulement la conjonction καίπερ avec le participe rend une expression classique pure.

Par conséquent, le système des conjonctions chez Strabon, quoiqu'il semble inchangé à première vue, a souffert de profondes transformations. Ses atticismes semblent être un ornement ; la langue courante, bien que méprisée par l'atticisme, est plus largement employée que les formes disparues de l'attique classique. De l'autre côté, beaucoup d'atticismes de Strabon sont dûs au style prétentieux de la science de son époque : style un peu officiel, un peu pédant, mais qui ne peut pas se dispenser de la langue vivante.

2. LA PÉRIPHRASE VERBALE

2.1. En attique classique, il existe une catégorie de verbes construits avec le participe attribut du sujet. Le répertoire des verbes prédicatifs qui admettent un attribut participial auprès de leur sujet est en grec presque sans limites. D'ailleurs beaucoup de langues ont cette possibilité de créer des syntagmes formés d'un verbe à un mode personnel et d'un autre verbe au participe. Voir, à ce sujet, exemples français : *Cet homme s'en va mourant. Le mal va croissant. La plupart de ces difficultés ont été s'agravant* (voir M. Grevisse, *Le Bon Usage, Grammaire française*, 8-ème éd., Paris, 1964, p. 584—587). Pour la langue grecque, un tableau ample de toute sorte de syntagmes verbaux avec un participe a été rédigé, entre autres, par R. Kühner, dans sa *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hannover-Leipzig, 1904, II *Satzlehre*, § 482 — 483.

Dans notre analyse, nous restreignons la notion seulement aux syntagmes participiaux dont les deux verbes expriment un seul sens, quoique plus nuancé et plus riche en significations par rapport au verbe isolé. Ce sont des expressions phraséologiques dont le participe contient l'idée essentielle, l'idée prédicative, tandis que le verbe à l'indicatif est seulement un élément accessoire qui précise la manière dans laquelle se développe ou se réalise l'action prédicative. Il s'agit de verbes phraséologiques comme τυγχάνω, λανθάνω, φθάνω, etc., suivis de verbes au participe.

Les périphrases verbales de ce genre se rencontrent dans l'attique classique chez les historiographes Hérodote, Thucydide, Xénophon, chez les tragiques Eschyle, Sophocle, Euripide, chez le comique Aristophane, chez le philosophe Platon, etc.

Dans le Nouveau Testament et dans la κοινή en général, à lire J. Viteau, *Étude sur le grec du Nouveau Testament*, Paris, 1893, p. 192 et les suiv., le système classique des périphrases verbales subit quelque perturbations. Il y a des formules classiques conservées, d'autres abandons-

nées ; on rencontre aussi des expressions phraséologiques nouvelles, propres à la langue κοινή.

2.2. La périphrase verbale qui présente chez Strabon la plus grande fréquence est τυγχάνω avec le participe attribut du sujet. Par exemple : ἐτύγχανον δὲ κωμηδὸν ζῶντες (V. 4, 12) « *ils vivaient alors* par bourgades » ; ἀμφότεραι αἱ πόλεις αὗται τῇ αὐτῇ προσιδρυμέναι τυγχάνουσιν ὀρεινῇ (V, 3, 11) « Ces deux villes *ont été construites justement sur les flancs du même massif* » ; βασιλευόμενοι δ'ἑκάτεροι χωρὶς ἐτύγχανον (V, 3, 4) « les deux royautés se *trouvèrent par hasard séparées* » ; ἐξ ἀρχῆς ἐτύγχανον βάρβαροι ὄντες (XI, 7, 2) « depuis le commencement *ils étaient tout à fait barbares* ». Voici encore : ἀπολαῦον τυγχάνει (VI, 4, 1) ; μαρτυρῶν τυγχάνει (IX, 3, 11) ; τετύχηκεν ἔχων (XI, 2, 2) ; ἐτύγχανε ἐκβεβλημένος (XII, 3, 34).

La périphrase τυγχάνω et le participe est une formule très familière aux écrivains attiques. Dans le Nouveau Testament et, en général, pendant la période postclassique — selon J. Viteau, *op. cit.*, p. 192, § 312 a, — elle est abandonnée en faveur du verbe εὑρίσκομαι avec le participe. Par exemple : εὑρέθη ἐν γαστρί ἔχουσα (Mat., I, 18) « elle fut trouvée l'ayant dans son sein ». Voir aussi L., XVII, 18. Les écrivains tardifs qui conservent τυγχάνω substituent — dans cette structure — l'infinitif au participe. Par exemple : ἔτυχε ὕειν (Pausanias, 4, 20, 3) ; εἰ μαλακόσαρκοι τύχοιεν εἶναι (Galien, 12, p. 178).

Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 392, β. 1, par les exemples qu'il donne, confirme la présence de la périphrase τυγχάνω avec le participe seulement jusqu'à la fin de la période classique.

Par conséquent, la périphrase τυγχάνω avec le participe, en grand usage chez Strabon, est tout à fait conforme aux règles classiques. Par cette formule, Strabon s'écarte de la langue parlée et incline vers l'atticisme.

2.3. Dans l'ordre de fréquence, le deuxième verbe phraséologique employé par Strabon avec un participe c'est διατελέω, qui ajoute à l'idée prédicative l'idée secondaire de « passer le temps », « continuer », « durer », « être sans cesse ».

Les exemples de cette périphrase sont extrêmement fréquents dans la *Géographie*. Voyons en quelques-uns : διετέλεσαν πολεμοῦντες μέχρι καταλύσεως ἁπάντων τῶν ἐντὸς Ἴστρου (VI, 4, 2) « *ils se lançaient* dans une guerre *qui devait durer* jusqu'à la soumission complète de tous les peuples sis en deçà de l'Istros » ; Ῥωμαῖοι. . . βασιλευόμενοι διετέλεσαν σωφρόνως ἐπὶ πολλὰς γενεάς (VI, 4, 2) « les Romains . . ., *gouvernés* par des rois, *vécurent* pendant plusieurs générations dans la sagesse et la modération » ; διετέλεσαν μέχρι δεῦρο . . . νεμόμενοι τὴν νῆσον (VI, 2, 4) « *ellles sont restées* jusqu'à notre époque *instalées* dans l'île » ; εἴκοσι μὲν δὴ ἔτη διετέλεσαν γραμματέα κοινὸν ἔχοντες (VIII, 7, 3) « pendant vingt ans ils *eurent sans cesse* un secrétaire commun » ; διετέλεσε μέχρι νῦν ἐνδεῶς πράττουσα (X, 5, 4) « il vit jusqu'à présent toujours dans la pauvreté » ; voir aussi Βασιλευόμενοι διετέλουν (VIII, 7, 1) ; τιμώμενοι διατελοῦσι (IX, 2, 39) ; φιλοξενοῦντες διατελοῦσι (X, 3,18) ; διετέλεσε . . . φερομένη (X, 4, 7) ; διατελοῦσι . . . τούτῳ χρώμενοι (XI, 13, 1), etc.

La périphrase avec διατελέω est rencontrée dans l'attique classique, mais assez rarement. Elle est attestée par Thucydide (7, 38), Isocrate

(6, 87), Xénophon (*Cyr.*, I, 5, 8) et par Platon (*République*, 395 d) [6]. Dans la période postclassique, l'emploi de cette périphrase s'accroît. Elle figure également dans la littérature et dans les écrits sacrés qui relèvent la langue populaire. Voici des exemples : διετέλει χρώμενος τῇ κορύνῃ (Plutarque, *Theseus*, 8) « il continuait de se servir de la massue » ; προσδοκῶντες ἄσιτοι διατελεῖτε (Le Vieux Testament, A, XXVII, 3) ; διετέλεσα μυκτηριζόμενος (LXX, Jer. XX, 7), etc.

L'emploi fréquent de cette périphrase chez Strabon doit être attribué — nous le supposons — à la langue courante du temps ; par le sens de durée qu'il exprime, διατελέω avec le participe attribut du sujet est une catégorie de la syntaxe de la κοινή, pas de l'atticisme.

2.4. Les périphrases verbales postclassiques qui ajoutent au sens principal du prédicat l'idée secondaire de durée et de continuité sont constituées, excepté διατελέω, à partir des verbes μένω et ses composés (voir A., XII, 16 ; J., VIII, 7, chez J. Viteau, *op. cit.* p. 192, § 312 b), ainsi que sur διάγω et διάγομαι (voir R. Kühner, *op. cit.*, § 482, 15, p. 63).

Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 392, β 1, note la périphrase avec διάγω chez Xénophon, mais ne mentionne pas μένω.

Ces périphrases, rares dans l'attique classique, sont assez sporadiques chez Strabon aussi. Mais ce que suscite l'intérêt est le fait qu'elles se rencontrent dans la κοινή aussi. A cet égard Strabon ne doit rien à l'atticisme, paraît-il. Voici des exemples : Περὶ Ἔδεσσαν ἔμειναν συμπολεμήσαντες (X, 1, 15) « ils s'arrêtèrent près d'Édessa et y prirent part à une guerre [aux côtés des indigènes qui les avaient reçus] » ; πλὴν ὅσον . . . συστὰν διαμένει καθαρόν (XII, 7, 3) « sauf tant. . . *qu'il se maintient* par sa constitution pure » ; νυνὶ μέντοι μετ' εὐπραγίας διάγουσι τοῖς ἐποίκοις ὁμονοήσαντες (V, 4, 13) « aujourd'hui, néanmoins, *ils vivent conservant* de bonnes relations avec les colons installés sur leur sol ».

2.5. Le verbe phraséologique φαίνομαι « apparaître », « être évident », « sembler » se construit dans la période classique en général avec l'infinitif et plus rarement avec le participe [7]. Chez Strabon il se trouve toujours dans les périphrases participiales. Par exemple : κἀνταῦθα φαίνεται τὸ τῶν Πελασγῶν ἔθνος ἐπιδημῆσαν (IX, 1, 18) « La race des Pélasges *a erré, semble-t-il*, vers ces endroits aussi » ; ἐφάνη συνδρομή τις ἀγαθῶν ἅπασαν εὐφυΐαν ὑπερβάλλουσα (V, 3, 7) « *on vit* en quelque sorte chez eux une affluence de richesses *dépassant* tout ce que peut offrir la nature » ; φαίνεται δὲ τὸ παλαιὸν καὶ πλουσία γεγονυῖα πόλις καὶ δυναμένη μέγα (IX, 2, 40) « (Orchoménos) *paraît* avoir jadis été une ville riche et *très puissante* ».

La périphrase que nous venons de signaler paraît être une expression postclassique ; en tout cas, elle est attestée par le Nouveau Testament (voir Mat., VI, 18 : μὴ φάνῃς . . . νηστεύων). Cette opinion s'appuie aussi sur le fait que dans la κοινή une autre périphrase synonyme, construite sur δείκνυμαι et δῆλον, s'emploie simultanément et comporte le même sens. Voir chez Strabon aussi : δείκνυται δ' ἐν τῷ τεμένει τάφος Νεοπτολέμου

---

[6] V. Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 392, B. 1, indique un exemple chez Xénophon, *An.*, 3, 2.
[7] V. Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 396, 7.

κατὰ χρησμὸν γενόμενος (IX, 3, 9) « *il paraît être* dans le sanctuaire, à l'ordre d'un oracle, la tombe de Néoptolème » ; δείκνυται δὲ καὶ ὀμφαλός τις ἐν τῷ ναῷ τεταινιωμένος (IX, 3, 6) « *On voit* dans le temple un ombilic orné de bandelettes » ; δηλοῖ δὲ καὶ τοῦτο ἐν τῷ 'Αμαρυνθίῳ στήλη τις φράζουσα (X, 1, 12) « Une stèle du sanctuaire d'Amarynthos paraît dire cela ». Par conséquent, la périphrase participiale postclassique constituée avec δείκνυμαι a servi peut-être comme modèle au syntagme φαίνομαι suivi d'un participe.

Ed. Schwyzer , *op. cit.*, p. 396, 7, n'enregistre qu'un seul exemple de δείκνυμαι avec le participe, chez Euripide.

2.6. Autres périphrases verbales avec le participe attribut du sujet, inusitées en attique classique, expriment chez Strabon le commencement de l'action. Ce sont les verbes εἰσάγομαι et ἐγχειρίζω qui jouent dans ces périphrases le rôle d'un auxiliaire ; ils impriment au verbe principal le sens inchoatif. Par exemple : ὁ γὰρ κιθαρῳδὸς ᾄδων εἰσάγεται (IX, 3, 2) « le musicien *commence à jouer* de la cithare » ; ἐνεχείρισε ἑαυτὸν τοῖς συμπράττουσι προσποιησάμενος Μιθριδάτου τοῦ Εὐπάτορος υἱός (XII, 3, 34) « *il a commencé à simuler* devant les complices qu'il était le fils de Mithridate Eupator ». Ed. Schwyzer ne mentionne pas ces périphrases.

2.7. L'examen des périphases verbales employées par Strabon nous permet de formuler quelques observations d'ensemble sur cette catégorie syntaxique.

Strabon ne se conforme à la syntaxe attique des périphrases que dans un nombre insignifiant de cas. En premier lieu, l'usage de la périphrase verbale est plus fréquent et plus varié chez Strabon qu'il ne l'est en attique classique. Mais cet emploi accru ne reflète pas non plus la situation de la κοινή parlée. Le Nouveau Testament atteste un usage plus restreint de la périphrase et abandonne les formules participiales en faveur de l'infinitif. Strabon se trouve donc dans une double hypostase : d'une part, comme écrivain cultivé, il n'abandonne pas la périphrase, mais, par contre, en fait un grand usage ; d'autre part, en tant que représentant de l'époque d'Auguste, Strabon emploie, sauf un nombre réduit de cas, les verbes phraséologiques postclassiques. Ainsi, excepté le verbe classique τυγχάνω, qui n'est pas remplacé chez Strabon par le postclassique εὑρίσκομαι, toutes les autres expressions phraséologiques participiales sont postclassiques : διατελέω, μένω, διάγομαι, εἰσάγω, ἐγχειρίζω avec le participe. Les verbes phraséologiques classiques comme λανθάνω et φθάνω dans des périphrases comme παραπεμφθέντα ἔλαθε (VI, 3, 10) « les détails omis passent inaperçus », φθάνοι' ἂν διαφθαρέν (V, 2, 8) « il ne manquerait pas d'être détruit » sont assez rares dans la *Géographie*.

Quelques verbes phraséologiques classiques se rencontrent chez Strabon suivis d'un participe, au lieu d'un infinitif. C'est le cas de φαίνομαι, qui se construit en attique plus souvent avec l'infinitif et qui est employé par Strabon avec le participe à côté de δείκνυμαι, qui tend dans la κοινή à le remplacer.

Enfin , ce qui présente le plus d'importance, ce sont les verbes phraséologiques avec le participe attribut du sujet qui se comportent dans la *Géographie* — à notre avis — comme des semi-auxiliaires. Ainsi εἰσάγομαι,

ἐγχειρίζω confèrent au verbe principal un sens inchoatif, διατελέω, διάγω, διαμένω, un sens duratif. Dans la κοινή, les thèmes verbaux perdent graduellement leur ancienne valeur d'aspect : c'est pourquoi cette perte est suppléée par des moyens lexicaux [8].

L'emploi des verbes phraséologiques en fonction de semi-auxiliaires pour rendre l'aspect est, sans doute, une innovation de la κοινή évidente chez Strabon aussi.

3. En conclusion, l'examen des conjonctions et de la périphrase verbale employées par Strabon nous permet de déterminer la position du géographe vis-à-vis des deux courants qui divisent la langue grecque depuis l'époque impériale.

Ainsi que nous avons constaté, dans la grande majorité des cas, Strabon emploie les expressions tardives et respecte les règles grammaticales de la κοινή. S'il est vrai que sa syntaxe ne coïncide pas en tous points avec la situation de la langue parlée de son temps, il n'est pas moins vrai qu'il existe une κοινή littéraire, plus soignée et plus conservatrice que la κοινή parlée. C'est justement la κοινή littéraire qui explique les résidus attiques dans la syntaxe de Strabon.

---

[8] Ed. Schwyzer, *op. cit.*, p. 255, mentionne en passant un rapport aspectuel rendu par la périphrase comme : διὰ φόβου ἔρχεσθαι, au lieu de φοβεῖσθαι.